

non seulement tout le pays se trouve approvisionné d'un article alimentaire digne d'une table royale, mais encore nos exportations d'œufs sont de 40 pour cent plus élevées que toutes celles des chevaux et des moutons. Le bétail gras qui exige tant de steamers pour son transport en Europe, ne donne pas au-delà de 75 pour cent de plus que notre récolte d'œufs dont on fait si peu de cas.

*Exportation de produits agricoles, 1882-83—(Voir Rapports du commerce et de la navigation, 1883.)*

Chevaux.....	\$1,633,291
Bêtes à cornes et leurs produits en viande.....	3,941,261
Moutons.....	1,709,569
Cochons.....	588,972
Beurre.....	1,705,817
Fromage.....	6,451,870
Œufs.....	2,256,526
Autres animaux et leurs produits.....	909,454
<b>Total des exportations d'animaux (non les fourrures)...</b>	<b>\$19,196,820</b>
“ produits des champs .....	22,818,519
<b>Total des exportations agricoles.....</b>	<b>\$42,015,339</b>

*Exportations de foin et de menus grains canadiens.—(Voir les Rapports du commerce et de la navigation, 1883).*

Exportations d'orge.....	\$6,293,233
“ de pois.....	2,161,708
“ d'autres menus grains.....	1,554,183
	<u>\$10,009,124</u>
Foin, 1881.....	\$1,818,560
“ 1882.....	915,691
“ 1883.....	902,105
	<u>\$3,636,356</u>
Moyenne de trois ans .....	1,212,115
	<u>\$11,221,239</u>

*Chevaux.*

A l'égard des chevaux, lorsque la demande pour des chevaux de trait ou de carrosse réellement bons est aussi considérable qu'elle l'est actuellement en Europe et aux Etats-Unis, et que l'on considère les facilités dont nous jouissons pour l'élevage des meilleurs chevaux du monde, il est pénible de voir combien le revenu que nous retirons de cette source est comparativement peu élevé. Nous expédions à l'étranger du foin et des menus grains en quantité suffisante pour l'élevage d'un nombre de chevaux dix fois plus considérable que celui que nous élevons pour l'exportation. Pourquoi ne pas conserver ces menus grains, élever d'excellents chevaux—car personne ne veut de chevaux de qualité inférieure—et nous assurer des profits très considérables par ce moyen. Nous aurions de plus, le fumier qui n'est pas à dédaigner.

Quand nous voyons les efforts continuels qu'ont fait les gouvernements d'Angleterre, de France, d'Allemagne et de Russie, sans parler des pays de moins d'importance, pour améliorer la race des chevaux, et les résultats importants qu'ils ont produits, nous pouvons hardiment affirmer que cette question mérite l'attention sérieuse de l'Etat. Cependant, je ne puis faire plus que la mentionner ici.